LETTRE AUX AMIS Nº 36 MARS 2017 Missionnaires d'Afrique Pères blancs



À UN JEUNE, UNE JEUNE, on pose souvent la question:

«Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie?»

À Rio, devant les jeunes du monde entier, le Pape François a renversé la question :

«Qu'est-ce que Dieu veut que tu fasses de ta vie?»

Si, par une force intérieure, tu te sens appelé(e) à donner ta vie comme missionnaire dans le monde africain, tu peux communiquer avec le Père Gilles Barrette, Provincial, Montréal

- par téléphone : 514-849-1167 poste 116

- par courriel : mafrprov@mafr.net

LES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (Pères Blancs, Soeurs Blanches) Sociétés de vie apostolique, fondées en Algérie en 1868 et 1869 pour la rencontre avec les musulmans et les Africains et pour la promotion de la justice et de la paix. Aujourd'hui, nous sommes 2000 membres (prêtres, frères, religieuses, laïcs). 500 jeunes hommes et femmes sont en formation dans le monde.

En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique « Pères Blancs »,

- ⇒ don pour un projet spécifique (voir page 9)
- ⇒ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général
- ⇒ demande de messes à vos intentions
- ⇒ placement d'argent avec une rente à vie
- ⇒ dons et legs par testament
- ⇒ contribution pour la formation de jeunes missionnaires
- ⇒ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour ou à l'une de nos adresses en dernière page.

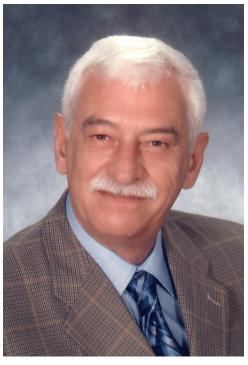
Vous pouvez, également, aller sur notre site Internet (www.mafr.net) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez aussi aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

Merci de ne pas oublier l'Afrique!

Éditorial

Des défis à relever!



Chers amis, notre dernier Chapitre a ainsi défini les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs):

« Remplis de la joie de l'Évangile et guidés par l'Esprit,

nous sommes une Société missionnaire interculturelle avec un esprit de famille.

Nous sommes envoyés au monde africain et là où notre charisme est sollicité,

pour une mission prophétique de rencontre et de témoignage de l'amour de Dieu. »

Cela est vrai pour nous et pour vous, amis de la mission.

Sans cesse, les missionnaires font face à de nouveaux défis : quitter un lieu pour commencer ailleurs, vivre dans une situation politique peu sûre et dangereuse pour les

gens et pour nous, être menacés d'expulsion, rentrer définitivement au pays natal, apprendre une nouvelle langue, etc. Chaque missionnaire voit ces quasi mêmes défis rejoindre des membres de leur famille ou des amis quand ils doivent quitter leur maison et s'adapter à un mode de vie différent dans une résidence pour personnes âgées.

Parfois, tout en restant sur le même lieu, de nouveaux services sont demandés aux missionnaires: s'occuper des enfants-soldats qui ont été obligés de manier des armes et de tuer, car ils ont tout perdu et sont devenus des blessés de la vie. Le Sud-Soudan et le Burundi se joignent maintenant au cortège des pays frappés par l'insécurité et l'exil de leurs habitants. Nos confrères missionnaires y restent présents, en solidarité avec ceux qui souffrent. Nous nous réjouissons de voir l'Évangile davantage vécu.

Cependant, notre plus grand défi est bien défini par Fabrice Hadjadj qui a dit: «L'évangélisation du monde n'est jamais la mondanisation de l'Évangile.» Il ne s'agit pas de rendre l'Évangile conforme à notre monde, mais de transformer le monde par la Parole de Dieu, reçue « non comme une parole humaine, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu à l'œuvre en nous.» (1 Thes 2, 13) C'est notre mission prophétique dont nous parlions ci-haut. Merci pour votre prière et votre soutien.

Gilles Barrette, Provincial des Amériques.

Témoignage

Un grand missionnaire en Tanzanie

C'est toujours avec plaisir que nous vous présentons le témoignage d'un Missionnaire d'Afrique. Aujourd'hui, il est originaire de Ponteix, en Saskatchewan : c'est le Père Roland Dubourt, un amoureux de la Tanzanie depuis 43 ans. Il a été ordonné prêtre en 1964.

Ma vocation missionnaire

« Le Seigneur m'a séduit », dit le prophète. C'est comme ça que je suis devenu un missionnaire Père Blanc. En Tanzanie, on nous appelle Padre. Nous sommes là pour servir tout le peuple. Je remercie Dieu tous les jours pour ses dons merveilleux. Je suis reconnaissant pour les nombreux amis au Canada que son appel m'a fait connaître et qui me supportent dans mon apostolat.

La pastorale

Je prie tous les jours, ce qui doit être la priorité de l'apôtre. J'annonce ainsi la Bonne Nouvelle de l'amour divin, l'espérance de la vie éternelle pour tous. Prêtre et pasteur, j'appelle au baptême toutes les personnes jeunes et adultes qui désirent renaître comme enfants de Dieu. Je reçois et donne le sacrement de la réconciliation, libérant tous ceux et celles qui approchent Jésus dans sa miséricorde. Tôt, chaque matin, je préside une assemblée de priants dans l'offrande de l'Eucharistie, remerciant Dieu Notre Père, demandant sa bénédiction sur les Tanzaniens et les Canadiens. Régulièrement, je visite les malades et les aînés, leur offrant l'onction sainte et la nourriture eucharistique. Plusieurs fois par année, j'organise la première communion et la célébration des mariages.



Enfants fiers des salles de classes récemment rénovées à l'aide de vos contributions.

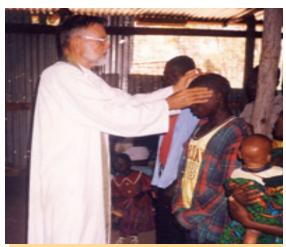
La vie rurale

Je suis natif de la Saskatchewan, à Ponteix, le 10 septembre 1937, un milieu rural. C'était la vie simple où il fallait creuser son propre puits et activer une pompe à main. Les toilettes consistaient en une cabane extérieure. Nous n'avions pas de réfrigérateur ni de télévision, seulement un poste récepteur de radio. Le soir, durant l'hiver, on patinait et on jouait au hockey sur la route gelée. On écoutait avec passion la description des joutes professionnelles de Toronto et de Montréal. Les loisirs en famille se résumaient à des jeux de cartes, de dames, etc. L'église était le centre de la vie. L'école en faisait partie, de la 1ière année au diplôme de 12ième.

Après l'ordination en 1964, j'ai reçu une nomination en Tanzanie, beau pays d'Afrique. Mon adaptation à ce nouveau milieu ne fut pas difficile, car la vie n'était pas tellement différente de mon expérience rurale. Les gens se nourrissaient de ce que leurs champs produisaient. Ils vendaient leur récolte pour payer leurs vêtements et les médicaments. Certains élevaient des chèvres ou des vaches pour les vendre.

Malgré mon ignorance de la langue et des coutumes, les gens m'ont accueilli avec bonté, comme un pasteur bienveillant, prêts à excuser mes déficiences. La vie de communauté avec des confrères de différentes nationalités faisait aussi partie de mon apprentissage à devenir un bon pasteur.

Ma vie de missionnaire se passait surtout en brousse, dans les zones rurales. Il n'y avait pas les commodités de la ville (électricité, eau courante, TV et ordinateur). Je me retrouvais souvent seul, loin de mes confrères, quand même entouré des habitants de la place. Je m'absentais à tous les 10 jours pour me rendre à Mbeya,



Dans une atmosphère de joie, onction des candidats au baptême.

un trajet de 4 heures, pour revoir ma communauté de missionnaires et faire les achats nécessaires.

Ma vie de missionnaire

Lors de mon arrivée en 1964 en Tanzanie, à Mbeya où je suis maintenant, le clergé et les quelques religieux étaient presque tous issus de l'Europe ou de l'Amérique. La population de la Tanzanie se chiffrait alors à 9 millions d'habitants. Maintenant, le pays compte plus de 45 millions d'habitants et le clergé est en majorité tanzanien. Cependant, de plus en plus, il y a des missionnaires venant de l'Asie (Inde); les religieuses indiennes s'occupent de l'éducation au niveau secondaire jusqu'à l'université, certaines œuvrant dans l'activité médicale. Par exemple, on a le groupe fondé par Père Guane, lequel est au service des handicapés physiques et mentaux.

Depuis quelques années, je me suis consacré à construire de nouveaux postes de missions, lesquels sont transférés à l'évêque local qui y installe son clergé et des religieux. Je réalise que ces jeunes prêtres et religieux(ses) sont mieux formés et prêts pour la pastorale, peut-être mieux que nous l'étions dans le temps. Ils comprennent mieux les aspirations, les sentiments et les réactions de leurs fidèles, achevant en profondeur le travail missionnaire.

Ma participation

Je vis avec les Tanzaniens. Je vois et réalise le besoin d'aider et d'améliorer leur vie. Le premier président de la Tanzanie, Julius Nyerere, faisait souvent allusion aux ennemis du peuple dont le premier était l'ignorance. Je visite régulièrement les communautés chrétiennes, les petites églises de village disséminées sur tout le territoire. Je leur parle souvent de la santé et de la cause des maladies. Quand on est malade, il y a toujours une cause. L'ignorance pousse les gens à trouver des raisons fausses en lien avec la sorcellerie.

Pendant la messe, la liturgie demande d'offrir un signe de paix aux voisins, comme serrer la main. Personnellement, je n'approuve pas ce geste, car l'hygiène s'avère douteuse. Alors, nous avons mis de l'eau et du savon à l'entrée de l'église, car nous désirons que les gens se lavent les mains. Nous insistons qu'il y ait des toilettes dans toutes les demeures familiales pour éviter la dysenterie, le choléra et les autres infections parasitaires.

Le marché hebdomadaire est très populaire. La foule est grande et variée. Les fruits et légumes passent de main en main. Souvent, ils mangent des fruits sans les laver et se laver les mains. De cette façon, les gens sont contaminés par le choléra. Chaque année, des gens meurent à cause de leur ignorance et du manque d'hygiène.



Le village d'Esebelo va enfin avoir son pont. Les écoliers en seront les premiers utilisateurs.



Travail féminin. Des mères pensent à leurs enfants.

Dans plusieurs villages et agglomérations, j'encourage les gens à former un groupe, c'est-à-dire un comité de développement. Ce comité doit découvrir les problèmes, les analyser et en imaginer des solutions. Par exemple, les gens se demandaient pourquoi tant de décès d'enfants, surtout parmi les nouveaux nés jusqu'à l'âge de 5 ans. Comme analyse, ce pourrait être la malnutrition et la pauvreté. Dans ce contexte, le missionnaire se doit de faire réfléchir et d'initier des solutions locales effectuées par les gens eux-mêmes.

Les réalisations

L'opportunité d'aider les villages et les communautés n'a jamais manqué. Souvent, j'ai aidé les villageois à construire leurs écoles et leurs hôpitaux. Les enseignants et les employés de l'État enseignent la médecine préventive aux enfants et aux adultes. Il est important de vacciner les enfants. J'ai fait des pancartes au sujet de la transmission du SIDA et d'autres épidémies : elles sont

posées bien en évidence sur des murs et aux abords des écoles.

La région de Mbeya se situe dans les hautes terres du sud-ouest du pays. Donc, cela signifie la présence d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières. Le besoin de ponts est grand. Le gouvernement ne peut pas répondre à toutes les demandes. J'ai dû, plusieurs fois, y suppléer avec la contribution des autorités locales, bien sûr. Ce sont les écoliers et les marchandises qui en profitent en premier lieu.

Les vocations

Beaucoup de jeunes Tanzaniens, garçons et filles, désirent consacrer leur vie à Dieu dans la vie religieuse, le clergé diocésain et les multiples congrégations locales, sans parler des congrégations missionnaires venant de l'extérieur depuis 20 ans. Ces jeunes sont issus du monde rural; d'autres, des villes. Ils doivent tous passer par les études secondaires avant de se présenter pour la formation. Le diocèse de Mbeya peut compter sur 5 ou 6 ordinations chaque année. En plus, plusieurs s'engagent par des vœux à servir Dieu.

Notre évêque, membre d'une congrégation missionnaire, demande des volontaires parmi ses prêtres et religieuses pour aller dans d'autres diocèses ou d'autres pays en tant que missionnaires. Déjà, plusieurs ont répondu à cet appel. Si, autrefois, des Canadiens ont missionné dans plusieurs pays du monde, incluant plusieurs d'Afrique, maintenant, des Tanzaniens sont missionnaires en Europe et en Amérique.



Michael et Oliva, encadrés par leurs témoins, célébrent leur mariage en toute simplicité.

La vie intellectuelle

Depuis presque 15 ans, le clergé et les religieuses ont la possibilité de faire des études supérieures dans plusieurs domaines, ce qui leur permet d'enseigner et d'être des leaders dans leur communauté et leur diocèse. Ils oeuvrent aussi dans les centres nationaux de formation et dans les universités. Donc, on perçoit une plus grande implication de l'Église catholique en Tanzanie.

Un problème apparaît à mesure que le pays devient de plus en plus urbanisé : les zones rurales semblent plus négligées. Étant donné que les divers services comme l'électricité, l'eau potable, l'internet et la télévision n'existent presque pas dans ces zones rurales, le gouvernement a de la difficulté à recruter du personnel pour les départements de la santé et de l'éducation. De la même façon, les diocèses éprouvent les mêmes difficultés à y envoyer des prêtres et des religieuses.

Que l'Esprit-Saint étende le règne de Dieu en Tanzanie et dans toute l'Afrique!

> Roland Dubour Missionnaire d'Afrique (Père Blanc)

Remerciements

Une belle histoire de solidarité

Depuis des années, j'ai la joie de rencontrer régulièrement une famille que je nomme famille d'adoption avec laquelle j'ai réalisé de nombreux projets. Les fins de semaines, ayant une chambre chez eux où je peux me reposer, je participe aux diverses activités familiales. En écrivant ce texte, je voudrais dire un immense merci pour leur accueil et pour mon intégration dans cette famille.

Depuis quelques mois, cette famille vit un événement qui fait mal au cœur: une jeune mère de 35 ans, qui a 3 jeunes enfants de 7 à 12 ans, est atteinte d'un cancer. Son conjoint est bouleversé, comme nous tous d'ailleurs. De plus, comme les médicaments coûtent très chers pour lui rendre la vie plus agréable (plus de 500.00\$ par semaine), ce jeune couple est en train de s'endetter sérieusement.

Ma famille d'adoption a pensé à une solution temporaire: elle a lancé un Quilleton pour amasser des fonds. Cela s'est passé à Ste Julie, le 11 février dernier. Les participants achetaient un billet au coût de 20.00\$. Il y avait aussi une corbeille pour accueillir des dons.

Alors, dans un esprit de fraternité, j'ai proposé à ma communauté des Pères Blancs de participer à cette activité afin d'aider cette jeune famille en difficultés. Je leur ai expliqué la situation précaire et qu'une contribution volontaire en argent de leur part serait la bienvenue.

En plus, j'ai mis une carte de souhaits au babillard, les invitant à la signer comme soutien au jeune couple. Par cette carte, ils l'assuraient de leurs prières quotidiennes, spécialement lors de l'eucharistie de chaque matin, sachant que ce couple avait tellement besoin d'un soutien moral ainsi que spirituel.

Vraiment, leur réaction a été impressionnante et bouleversante. Comme tous ne pouvaient pas aller au Quilleton, la majorité des membres de ma communauté a été extrêmement généreuse par des dons. Quel soulagement pour cette jeune famille!

Devant cet événement de grande solidarité, il me revient de vous dire merci! Merci, chers confrères, pour cette générosité, laquelle fut un véritable geste d'amour fraternel qui a permis de porter davantage secours à ce jeune couple, victime de ce terrible fléau qu'est le cancer.

Vous auriez dû voir leur visage quand ils ont reçu tant d'argent, s'ajoutant surtout le soutien spirituel. Il y avait des larmes de joie et des accolades chaleureuses. C'était tellement beau à voir et à vivre! Veuillez accepter ces mots de remerciement!

Michel Fortin, M. Afr.



Projet

Projet no 45 - Des enfants à sauver

La paroisse St-Étienne est l'une des 27 paroisses de l'archidiocèse de Khartoum au Soudan et la seule dont les Missionnaires d'Afrique ont la charge actuellement. Elle est située dans un quartier qui s'appelle al-Hajj Yousif. La paroisse comptait environ 10,000 fidèles avant l'indépendance du Soudan du Sud, en juillet 2011. À ce moment, la paroisse comptait sept succursales, une école secondaire, quatre écoles primaires et une école maternelle.

L'indépendance du Soudan du Sud, qui a suscité beaucoup d'espoir, de libertés et de meilleures conditions de vie, a occasionné un retour massif de nos fidèles dans cette région. Avant décembre 2013, le nombre de fidèles de la paroisse était réduit de moitié, car la grande majorité était regroupée dans des camps.

Malheureusement, l'enthousiasme et l'espoir que l'indépendance de leur pays suscitait ne dura pas longtemps. Le coup d'État manqué du 15 décembre 2013, suivi d'une guerre ethnique très meurtrière, a replongé une fois de plus la population dans un cauchemar. Pour se sauver, beaucoup ont fui au Soudan du Nord. La plupart d'entre eux sont revenus les mains vides avec des enfants qui avaient besoin d'une éducation. Alors, nos églises furent pleines. Nous sommes contents d'avoir des célébrations bien animées grâce au nombre de nos fidèles, mais cela crée de nouveaux défis.

Au niveau pastoral

Beaucoup d'agents pastoraux, de catéchistes et d'animateurs des différents groupes qui avaient suivi une formation



Église St-Étienne construite ces dernières années.

et qui sont partis au Sud ne font pas partie de ceux qui sont revenus. Tout le travail de former les catéchistes est à recommencer. Parmi les jeunes, il y a beaucoup de bonne volonté, cependant il leur faut un minimum de formation.

Parmi ceux qui sont revenus, nous en rencontrons – surtout parmi les jeunes – qui ont subi des formes de traumatisme suite aux événements qu'ils ont vécus dans le Sud. Depuis décembre 2013, les relations intertribales se sont beaucoup détériorées à cause de la violence. Ces tensions sont même ressenties dans le nord. Peu à peu, il y aura tout le travail de la réconciliation à faire dans la paroisse entre les différentes communautés.

Assistance en nourriture et en médicaments

Des mères de familles viennent chez nous pour chercher l'assistance soit pour nourrir leurs enfants, soit pour une assistance médicale, pour laquelle il n'existe pas de service gratuit. Nous recevons en moyenne 15 personnes par jour.

Actuellement, nous sommes en train de transformer une des vielles succursales de la paroisse en centre médical ou il y aura un cabinet de médecin, laboratoire et pharmacie; cela se situe au milieu d'un quartier jusqu'alors privé des services de soins médicaux de base. Nous entreprenons ce projet en collaboration avec un médecin local, le Docteur Wani.

Éducation

Un besoin toujours présent est celui des frais scolaires. Ici, l'école publique n'est pas laïque. Les élèves non musulmans connaissent une certaine discrimination dans ces écoles. Nos paroissiens préfèrent donc envoyer leurs enfants dans des écoles privées. Les frais de scolarité d'un élèves du primaire dans une école privée est en moyenne 900 Pound soudanais par an (ce qui équivaut environs 135\$ CAD). Nous avons pu aider beaucoup d'enfants à poursuivre leurs études, car c'est le seul moyen pour eux d'espérer un futur. Ceux qui n'arrivent pas à payer sont purement et simplement renvoyés chez eux. Au cours de l'année scolaire, surtout à la reprise de l'école après les vacances, il y a toujours une grande affluence de parents dans notre cour.

Pour soulager un peu les parents, nous avons ouvert, l'année passée, deux écoles primaires (une pour les garçons et une autre pour les filles) et une maternelle, avec des frais beaucoup plus modestes : 500 Pound soudanais (75\$ CAD) pour le primaire et 400 (60\$ CAD) pour la maternelle. Les deux écoles primaires comptent, cette année, 697 élèves et la maternelle, 78. La majorité des élèves qui sont dans nos écoles viennent de familles démunies



Paul Hannon, Cardinal Wako, Martin Wullobayi, Emmanuel Tredou.

et sont incapables de payer les frais de scolarité. De plus, nous devons payer un salaire à 29 enseignants, à trois gardiens. Nous devons faire des réparations, payer les frais d'administration et les dépenses ordinaires comme les photocopies, et la formation continue des enseignants. Le salaire moyen de nos enseignants est de 800 Pound soudanais (120\$ CAD) par mois.

De l'aide pour sauver les enfants

situation Devant cette quasi impossible à gérer, afin de sauver ces enfants, nous nous tournons vers vous, chers bienfaiteurs et bienfaitrices du Canada. missionnaires Grâces aux canadiens Pères Blancs, nous connaissons votre très grande générosité et nous savons que l'amour pour les Africains est vraiment dans votre coeur. Vous avez foi en Dieu et vous croyez au travail des missionnaires. Sachez que les enfants vont prier pour vous.

Joël Ouedraogo, M.Afr.

Parole de vie

La Pâque chrétienne, un grand mouvement

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend au tombeau. Elle se met en marche. Elle court même! La pierre a été enlevée... Les bandelettes ont été déposées... Le linge est roulé à part ». Étymologiquement, la Pâque chrétienne signifie le passage de la mort à la vie. Il est donc évident qu'il se produit un grand mouvement : ainsi, le Christ sauve l'Homme du péché et l'appelle à la vie éternelle. La Résurrection du Christ est l'accomplissement des promesses faites par Dieu à son peuple : alors, la fête de Pâques, célébrée par une messe solennelle, est la fête la plus importante et le sommet du calendrier liturgique chrétien. Ce jour d'allégresse est marqué dans les églises par la couleur blanche ou dorée, symbole de joie et de lumière.



De fait, Marie de Magdala s'était remise en mouvement en retournant vers l'Église primitive qui était présente par son chef, Pierre, et le disciple que Jésus aimait. Eux aussi se sont mis en route, car Jean laisse constater «de visu» à Pierre ce que Marie de Magdala leur avait rapporté. Puis, après Pierre, dès que Jean entra dans le tombeau vide, la lumière se fit dans son esprit: « Il vit et il crut! » (Jean 20, 8) Oui, Pâques nous fait tous bouger, de l'extérieur comme à l'intérieur.

On sait que la mode est aux voyages, y compris les voyages de Pâques. On fête Pâques par le mouvement. On fête Pâques ou on oublie Pâques. Mais il est exact que Pâques, la vrai Pâque chrétienne, a été un mouvement : le mouvement de la mort vers la vie. C'est un mouvement que personne n'avait encore observé, donc on ne pouvait y croire. D'ailleurs, à une révélation de la part de Galilée comme celle du mouvement de la terre, les gens lui ont répondu : « Si c'était vrai, on s'en apercevrait! » On ne voulait croire qu'à ce qu'on voyait : l'immobilité de la terre. Galilée écoutait les gens dire : « Non ! » Cependant, il pensait : « Pourtant, elle tourne. » Et les disciples de Jésus ont dit : « Vraiment, Il est ressuscité ! » On observait depuis toujours le mouvement de la vie vers la mort. Mais, cette fois, il a fallu croire au mouvement inverse.

Depuis lors, on sait que la vie est bien plus grande, mystérieuse et fragile que ce qu'on en apercevait. Ainsi, notre vie est comme une route : quand on fait plus de 85 kilomètres, on en mesure la longueur faite et on sait que les futurs kilomètres dans le Paradis avec le Christ seront mille fois plus nombreux et merveilleux!

Michel Fortin, M. Afr.

Nouvelles de l'Afrique

Les réfugiés : les accueillir?

Le problème des réfugiés qui arrivent en Europe et en Amérique est très préoccupant. Cette crise migratoire est planétaire et dure depuis des décennies. De tous les continents, c'est surtout l'Afrique qui est de loin la plus vulnérable en ce domaine, à cause des conflits et des guerres passées et présentes.

Qui se souvient encore d'Idi Amin Dada, du Biafra, du Darfour, du génocide rwandais, des guerres et des famines en Éthiopie et en Érythrée? Maintenant, c'est Boko Haram au Nigéria ainsi qu'AI Shabab en Somalie et au Kenya. On se bat entre frères au Soudan du Sud et, maintenant, tout recommence au Burundi. Depuis 2012, de plus en plus d'Africains sont contraints de fuir. D'ailleurs, fin 2014, 17 millions d'entre eux avaient dû quitter leur domicile... Aujourd'hui, 20 millions peut-être?

Comme Missionnaires d'Afrique, nous connaissons bien la question. Tous, un jour ou l'autre, nous avons eu à faire



Le Liemba, bien connu de nos confrères en Tanzanie.

face à ce fléau. Beaucoup d'entre nous ont dû fuir leur mission où l'on tuait pour un oui ou pour un non. Les Pères Blancs se sont préoccupés des anciens réfugiés qui sont revenus de l'exil. Par exemple, en Tanzanie, une fois la tempête de 1994 passée, les Pères sont revenus s'occuper de leurs ouailles rwandaises installées, vaille que vaille, dans les pays limitrophes dans des camps de réfugiés.

Autre exemple, à Jérusalem, les Pères ont accueilli des pèlerins dans la basilique Ste-Anne, lesquels venaient de Jordanie. Beaucoup d'entre eux étaient les enfants de réfugiés palestiniens ayant fui leur pays pour l'exil au Royaume hachémite, il y a de cela déjà bien longtemps. Ils ont eu l'occasion de parler avec une délégation de plus ou moins 40 catholiques venus de Jordanie. Parmi eux, il y avait une jeune maman avec ses jumeaux. Elle était devenue américaine. Profitant des vacances d'été, elle était venue visiter sa famille établie à Aman et s'était jointe au pèlerinage de leur paroisse de Jordanie. Tous chantaient en Arabe. Devant l'autel principal, ensemble, ils ont psalmodié le Notre Père dans la même langue.

Une maman et sa grande fille de 18 ans ont confié aux Pères leur joie d'être à Jérusalem pour la première fois de leur vie. Leurs parents, originaires de Nazareth, étaient arrivés de l'autre côté du Jourdain durant la Guerre d'indépendance en tant que réfugiés. Maintenant, elles sont devenues Jordaniennes. Elles parlaient de l'afflux de réfugiés irakiens chez elles et racontaient leurs souffrances. Les chrétiens jordaniens se mobilisent pour aider leurs frères et sœurs en exil.

L'Église, qui est en Jordanie, joue son rôle de miséricorde.

En Afrique, les Pères Blancs sont engagés dans de multiples actions visant à secourir ces milliers de déplacés. Pour mieux comprendre que nous ne sommes pas les seuls à nous préoccuper du problème des migrants et que d'autres pays moins favorisés assument aussi leur part dans l'accueil des plus fragiles, on vous présente quelques nouvelles de Tanzanie concernant ce sujet... à 10,000 kilomètres du Canada.

« La Tanzanie a reçu 129,210 réfugiés du Burundi en 2015 et, en 2016, ils étaient 191,436. Selon M. Isaac Nantanga, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue à Dar es-Salaam, depuis avril 2015, 129,210 réfugiés ont fui l'instabilité politique du Burundi pour se réfugier en Tanzanie. Il a expliqué que le nombre de réfugiés au camp de Nyarugusu dans le District de Kasulu a atteint le nombre de 79,290 et que 45,487 autres réfugiés se sont ajoutés au camp de Nduta dans le District de Kibondo tandis que 4,543 ont fait de même au camp de Mtendeli dans le District de Kakondo.

Avant l'arrivée de ces réfugiés du Burundi, il y en avait d'autres issus de pays différents déjà installés au camp de Nyarugusu. Parmi eux 61,887 150 Somaliens et 189 Congolais. d'autres nationalités, comme l'a laissé entendre M. Nantanga. En outre, ce fonctionnaire a aussi déclaré à la Presse que la Tanzanie, via son Comité National d'Admissibilité (NEC), est en train de finaliser le statut de 815 demandeurs d'asile : parmi les demandeurs d'asile, la République Démocratique du Congo arrive au premier rang avec 735



Réfugiés burundais en partance pour la Tanzanie.

demandes, suivie de 25 du Burundi, 18 de la Syrie, 15 du Yémen, 14 du Rwanda, l'Iran et l'Érythrée avec 3 applications chacun et 2 du Kenya.

Afin d'éviter le surpeuplement dans les camps déjà existant, le gouvernement a ajouté un nouveau camp de réfugiés à côté de celui de Nduta dans le District de Kibondo et rouvert celui de Mtendeli dans le District de Kakondo. Le camp de Nyarugusu dans le District de Kasulu est le plus peuplé avec 160,000 réfugiés. »

Ce phénomène des réfugiés est vraiment bouleversant et préoccupant, car les personnes sont déracinées de leur pays et vivent dans des conditions quasi inimaginables, étant privées de leur liberté et de leurs biens pour vivre. Comment comprendre les dirigeants de ces pays qui imposent un régime de terreur, ce qui amène les gens à fuir?

> Michel Fortin, M. Afr. Texte inspiré de la revue Famille Mission-MQ

Courrier des lecteurs

Mes très chers amis Missionnaires d'Afrique et spécialement le Père Michel Fortin, je vous salue. Je vous remercie d'avoir fait paraître à nouveau un de mes écrits dans votre Lettre aux Amis #34 de septembre 2016. Cela m'a grandement touché. De plus, en septembre 2016, j'ai reçu votre calendrier 2017. Je voudrais que vous conserviez mon adresse pour que je reçoive à nouveau votre revue durant l'année 2017 et 2018. La lettre aux Amis est surtout une source d'enrichissement spirituel; mais elle est aussi une source de connaissances sur l'Afrique moderne. Veuillez prendre note que mon adresse a été modifiée, car je ne voudrais pas que votre Lettre aux Amis soit perdue. Donc un grand merci à vous.

J-L P de Shawinigan

Bonjour! Je m'empresse de répondre à cette belle Lettre aux Amis. Comme vous le constatez, c'est tellement enrichissant de lire tous les articles et voir les photos qui les accompagnent. Il ne faudra jamais abandonner la parution d'une telle revue, car elle vaut son pesant d'or. J'offre mes prières à ceux et celles qui participent à cette parution et spécialement au Père Michel Fortin qui y met tout son cœur. Unis dans la prière!

J.R., Mont St-Hilaire

La sagesse des meurtris est le titre du livre du père Marcel Boivin, notre confrère chez les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Comment être heureux quand le destin nous est contraire? À travers les contes recueillis dans Sagesse des meurtris, un missionnaire aux cheveux blancs vous met en conversation avec des personnages hauts en couleur, rencontrés au cours de ses années en Afrique et en Israël. Que ce soit la petite Neema, Barabara le voleur, Mzuri Hugo ou un des dix autres, tous et toutes ont en commun qu'ils ont dû faire face à l'adversité; ils en sont sortis grandis, mais meurtris. Parlez avec eux: ils vous mettront sur la voie à suivre pour redécouvrir la joie de vivre.



Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la Lettre aux amis

- 1- Tous les projets qui paraissent dans la Lettre aux amis sont exclusivement pour l'Afrique.
- 2- L'intégralité de l'argent amassé va en Afrique.
- 3- Sous la rubrique *Remerciements* dans la *Lettre aux amis*, les bénéficiaires informeront nos lecteurs de l'avancé ou de la réalisation du projet.
- 4- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) comme répondant du projet.

Proverbe

«En présence de la tête, le genou ne porte pas le chapeau.» (Côte d'Ivoire)

Signification

Respecter l'ordre établi ou la hiérarchie familiale.



(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)
Je désire aider les Missionnaires d'Afrique
Pour un DON EN LIGNE : www.mafr.net > Pour faire un don > Dons en ligne
Don\$ pour le projet no 45. (Cf. page 9)
Don\$ pour les Missionnaires d'Afrique.
Honoraires de messes\$.
Un don de 10 \$ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.
Autres façons d'aider la Mission :
Placements avec une rente à vie
- Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie.
- Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.
Dons et legs testamentaires
« Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte, sous une pierre. » (Siracide $29,10$)
Bourses pour nos 450 candidats Missionnaires d'Afrique
 - Une bourse pour une année de formation: 1 700 \$ - Une bourse pour trois années de formation: 5 000 \$
Je joins un chèque à l'ordre des Missionnaires d'Afrique
Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte). (N.B. Transactions: 5, 15 et 25 de chaque mois)
No de la carte :
Expiration: Signature:
Don de titres cotés en Bourse
- Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.
N.B.: Si vous ne recevez pas ce fascicule Lettre aux amis , faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.
Votre adresse postale:
1
Courriel:

Téléphone:

Sincères remerciements! 1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3 Téléphone: 514-849-1167 poste 111

an isons des Missionnaires

AU QUÉBEC

 Montréal - Maison provinciale 1640, St-Hubert MONTRÉAL, Québec H2L 3Z3 Tél.: 514-849-1167 (Service aux bienfaiteurs: poste 111)

Québec

180, chemin Ste-Foy QUÉBEC, Québec G1R 1T3

mafrsecr@mafr.net

Tél.: 418-529-0051 sup.quebec@mafr.net

• Sherbrooke (Lennoxville)

100, rue du Cardinal-Lavigerie SHERBROOKE, Québec J1M 0A2

Tél.: 819-346-4844 sup.sherbrooke@mafr.net

• Saguenay (Chicoutimi)

31-927, rue Jacques-Cartier E CHICOUTIMI, Québec G7H 2A3

Tél.: 418-549- 1055 poste 166 guyla2005@yahoo.ca

EN ONTARIO

Toronto

56, Indian Road Crescent TORONTO, Ontario M6P 2G1 Tél.: 416-530-1887 mafrtoronto@rogers.com

DANS L'OUEST

• Winnipeg

402-151, rue Despins WINNIPEG, Manitoba R2H 0L7

Tél.: 204-237-4098 psorin@resdespins.ca



01075136